

## Rencontre avec Peter DGLISH

Marie Raymond

Number 56, Fall 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58142ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Raymond, M. (1969). Rencontre avec Peter DGLISH. *Vie des arts*, (56), 36–39.



# RENCONTRE AVEC PETER DAGLISH

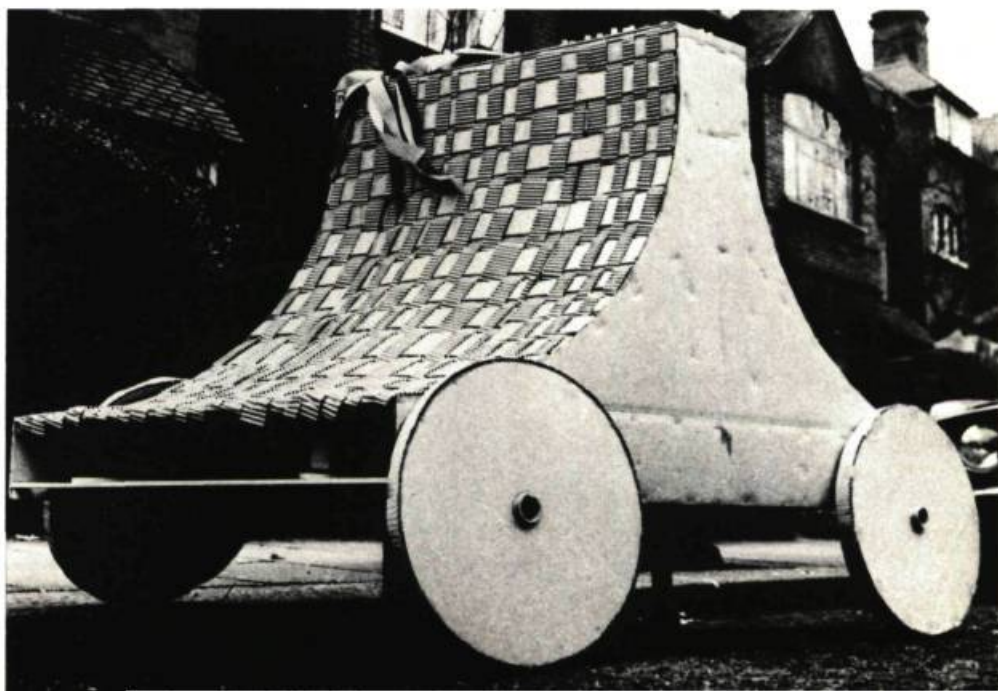
par Marie Raymond

Quand je suis allée rencontrer Peter Daglish, à son studio de Chiswick, j'avais presque le sentiment de commettre une indiscretion. Connaître quelqu'un à travers son œuvre, c'est une démarche toute personnelle; le confronter avec lui-même, c'est une sorte d'examen de conscience qui peut facilement tourner à la confession publique plus ou moins heureuse. Je comptais sans la simplicité d'un homme vrai, remarquablement disponible, pour qui l'aventure artistique est un besoin si fort qu'il en parle aussi librement que l'eau coule de sa source. Daglish n'est pas un être figé dans une formule définitive.—ceux qui ont vu son exposition récente à la Galerie Libre et peut-être son album de lithographies au Musée d'Art Contemporain, ont pu certainement le constater,—chez lui le goût de l'expérience plastique semble moins un réflexe téméraire qu'un geste inquisiteur dirigé par l'intellect. Il en est conscient, ne cherche pas à le nier et n'a surtout pas fini de poursuivre sa recherche, sentant pour sa part qu'il n'a aucune raison de se confiner à un seul matériau, encore moins à une seule façon de s'exprimer.

Écossais d'origine, il arrive encore adolescent au Canada, s'y établit et trouve dans notre décor nordique le milieu naturel pour s'épanouir. C'est à Montréal qu'il s'est d'abord formé—principalement avec Dumouchel—et, sauf un stage ou deux, comme professeur à l'école des Beaux-Arts de Banff, il poursuit sa carrière dans l'Est puis, en 1965, vient pour quelque temps en Grande-Bretagne. Il s'en est absenté, l'été dernier, afin de donner une série de cours à Victoria mais, pour le moment, une bourse du Conseil des Arts, un poste de professeur à temps partiel le gardent à Londres, où il a finalement trouvé dans le quartier limitrophe de Chiswick un endroit pour se remettre à peindre.

Pendant deux ans, en effet, Daglish a peu produit, faute d'espace. En 1965, il fait deux toiles puis, pendant toute une année, aucune, mais pour rester en forme il se sert généreusement de sa presse de lithographe et participe néanmoins à deux expositions, l'une au Commonwealth Institute et l'autre à la Galerie Whitechapel qui joue, dans un faubourg de l'est londonien, le rôle avant-gardiste attribué originairement à la Tate Gallery. Revenu à sa palette, il peint tout de suite en abondance. Certaines de ses œuvres sont des panneaux séparés, réunis ensuite dans un même encadrement, et ceci, non pas que sa vision est d'abord fragmentée mais parce qu'il trouve un prolongement d'une composition à l'autre et qu'elles deviennent pour lui, une fois terminées, un tout indivisible. Aux peintures s'ajoutent des dessins colorés où le stencil sert de pochoir. Il fait également des sortes de maquettes contenant quatre vignettes distinctes que l'on peut aborder une à une ou dans leur ensemble, suivant le sens qu'on leur trouve.

PART III





Lithographies extraites de *Random Words*

Tout ce que je fais, dit-il, a toujours pour moi un rapport avec la réalité. *"it is a vision more than an abstract"*. Ses titres sont des références tout à fait personnelles. Par exemple, une toile intitulée *November* est ainsi nommée parce qu'il l'a faite en novembre, la date étant un point de repère qui indique un moment précis de son évolution. Comme l'artiste est généralement, selon lui, un être ordonné qui procède par étapes successives, il répond ainsi au besoin qu'il a de se souvenir de chacune de façon spécifique.

Il y a aussi chez Daglish le goût d'accumuler des matériaux pour l'avenir, et certaines de ses lithos ont été faites après qu'il eut découvert la difficulté d'encadrer un sujet, de l'empêcher de déborder la toile en quelque sorte. Je l'ai vu feuilleter une série qu'il terminait et m'expliquer qu'il s'agissait de différents motifs inventés pour garnir les coins et cerner ainsi plus facilement sa vision initiale. Comme ce problème d'encadrement semble être actuellement commun à plusieurs de ses confrères, il se propose de mettre à leur disposition le résultat de sa recherche, leur permettant d'utiliser à leur compte ses propres compositions. Une autre de ses plus récentes expériences est le *portfolio* exposé en avril dernier à notre Musée d'Art Contemporain et qu'il a intitulé *Random words and album drawings*, c'est-à-dire "Mots pris au hasard et album

de dessins". Une note d'introduction nous indique comment il faut le voir: il s'agit d'une tentative d'accommoder certaines idées et certaines images qu'on ne trouve pas dans sa peinture. Idées sur les sujets à peindre et sur l'art de le faire, images plus littéraires qui relèvent du langage, nécessitent des mots et vont jusqu'à l'absurde. En faisant cet album, son intention était de l'offrir comme un carnet de notes, comme des renseignements compilés sans souci de composition. J'étais à ce moment dans un dilemme, me confie-t-il, celui de ne pouvoir concilier ce que je voulais peindre avec la conception que j'avais de la peinture, et j'ai pensé que cet album me permettrait de conserver des idées littéraires que je ne voulais pas perdre mais dont je ne voulais pas non plus me servir comme peintre. Maintenant qu'il est terminé, je sais que j'avais tort puisque tout peut être utilisé en art. Ce fut une étape nécessaire pour me permettre de sentir que rien n'entrave la liberté du créateur.

Malgré cette assertion ou, au contraire, peut-être à cause d'elle, Daghish n'a pas touché ses pinceaux depuis l'été dernier, alors qu'il s'est lancé dans une nouvelle aventure, celle de créer des objets sous forme de sculptures. Ce sont des pièces importantes en carton gauffré, et une multitude de rubans y apportent l'élément couleur. Il m'a paru qu'au départ des jouets éducatifs en sections détachables lui servent de maquette, et qu'il les transforme graduellement en cours d'exécution mais il est difficile de savoir dans quelle mesure ils sont la source ou l'outil nécessaire à son inspiration. Comme aucune n'est encore terminée, il en parle cette fois avec réticence; tout au plus a-t-il mentionné qu'il s'engageait ainsi dans une phase de construction, et j'ai senti que ce serait aller trop loin que de lui demander d'entrer dans plus de détails.

La nécessité de la communication, le goût de partager sont des caractéristiques très fortes de sa personnalité, et Londres, à ce point de vue, ne lui apporte pas autant qu'on aurait pu le croire. Le Britannique est un insulaire qui a l'habitude de se passer des autres, et sa réserve n'est pas un mythe. De plus, les problèmes de distance, dans une ville qui contient avec peine neuf millions d'habitants, font que l'on vit souvent très éloignés les uns des autres. Tout cela rend les contacts difficiles. Daghish n'en souffre pas. Parvenu au stage de la production, il en a moins besoin mais déplore l'esprit qui anime en ce moment les directeurs de galeries. Ce qu'on y montre n'est pas, à son avis, suffisamment représentatif de ce que font les jeunes peintres, et ce n'est pas sans nostalgie qu'il parle de l'année de son arrivée, en 1965, où des noms comme Harold, Cohen, Denny, King, Caro, Tilson, Caulfield, faisaient plus fréquemment les têtes d'affiche. Aujourd'hui on les supporte moins et on se laisse davantage impressionner par des standards trop établis; c'est vers Los Angeles qu'il tournerait les yeux—s'il le pouvait—comme l'endroit idéal pour exposer en abondance ce qu'il appelle "a more personal eccentric work".

Daghish, qui est également très engagé dans l'enseignement, donne des cours de base et d'autres sur la gravure. Fournir aux étudiants l'occasion d'un dialogue est une expérience dont il parle avec une tendresse presque paternelle, tant elle lui paraît vitale à l'époque de la formation, et je l'imagine très bien, discret, à l'écoute des autres comme il l'est de lui-même, diriger avec respect les premières ébauches des artistes de demain, "the discipline comes from students and not from myself". "Teaching is a re-examination of my own ideas and essential for me", ajoute-t-il, et je pense que l'on trouve aussi dans cette assertion un autre de ses aspects essentiels parce qu'elle traduit très bien sa réaction instinctive, qui est de toujours se remettre complètement en question.

Quand je l'ai quitté, il partait pour Montréal, deux semaines plus tard, afin de présider à la mise en place de son exposition. Je l'ai retrouvé à son retour, optimiste, réconforté, heureux de ce qu'il a vu chez nous, plein de projets dont l'un le conduira sans doute à Victoria, l'automne prochain, où on lui offre une chaire de professeur pour une année complète.



Éléments d'unité variable